

Helène Harlé
15 rue Pierre Nicole
Paris 5

Mademoiselle

C'est avec un vif intérêt que je viens de lire
votre "Découverte de la Femme". J'en avais lu
un compte-rendu dans "Reforme", alors que j'é-
tais encore à Madagascar où je suis mission-
naire; et, dès mon retour en congé en France, j'e-
me suis empressée de le lire.

J'ai, notamment, été frappée par votre intro-
duction à 1 Tim 2 (8-15). La traduction mal-
gache de ce passage, dans laquelle la formule
de liaison entre les versets 8 et 9 est très forte,
m'a suggéré de mettre en parallèle "la volée"
et surtout "la contestation", contre lesquelles
Paul met les hommes en garde, avec les "vê-
tements somptueux" et les coiffures fantaisistes
disconseillées aux femmes; les rivalités entre

hommes se manifestant par des contestations, les rivalités entre femmes par des effets de toilette. Et "rivalités", c'est le contraire de "édification". Qui en peutz-vous?

Plusieurs passages de votre ouvrage m'ont aidé à dissiper un faux problème, qui m'avait été présenté comme vrai lorsque j'étais élève-missionnaire, et auquel, comme beaucoup, je me suis laissé prendre : les agents de la Société de missions qui ne sont pas pasteurs sont, pour les uns, des auxiliaires de la mission, pour les autres des missionnaires autant que leurs collègues pasteurs. Or, en vous lisant, j'ai vu que, pour une femme, il n'y a pas là d'alternative : être auxiliaire de la mission, c'est être missionnaire, et il n'y a pas d'autre moyen, pour une femme, d'être missionnaire que d'être auxiliaire de la mission. Et, par suite, la communauté de ceux qui sont en mission sans être pasteurs est à la fois ~~comp~~ missionnaire et auxiliaire de la mission. Cela semble un peu fuké,

cette distinction, n'être qu'une question de pré-
sence, presque - mais c'est important, car on
constate, notamment en ce qui concerne l'ensei-
gnement en mission, une désaffection des hom-
mes qui voient plus "missionnaire" d'être
pasteurs - et par conséquent un envahissement
de demoiselles dans le corps enseignant, qui
n'est pas sans inconvénients. D'ailleurs, ce
point a d'autant plus d'importance que
la mission dans son ensemble est appelée
à agir souvent en auxiliaire de l'Église
locale. Tout cela est fort mal exprimé - Aug-
mentons des idées et des renseignements sur
ces questions ?

En ~~faute~~ étant célibataire, j'ai prêtée
grande attention à votre passage sur le célibat
des femmes. Ne vous a-t-on pas parfois disap-
prouvé de l'avoir écrit ? Peut-être moins
pour vos arguments, que simplement pour a-
voir tenté une justification du célibat dans
une "étude réformée de la femme". Pour ma

part, je regrette seulement que vous n'ayez écrit
sur un paragraphe sur cette question.

Permettez-moi de vous soumettre mon idée
sur votre, et ce sujet: la petite réforme accor-
de une place capitale au couple et, pour au-
tant que je sache, tous ces messieurs théolo-
giens désapprouvent le célibat quel qu'il
soit; or il me semble, au contraire, que l'im-
portance même que la théologie réformée accor-
de au couple doit avoir pour parallèle une
justification théologique du célibat.

Cette idée — que j'entends parfois de dé-
velopper, mais je n'en suis guère capable —
m'a été inspirée par quelques constatations
dont voici deux exemples:

- il y a actuellement, au moins dans nos
pays "protestants" beaucoup plus de femmes
que d'hommes — préserver l'intégrité du
couple, c'est entraîner le célibat de toutes
les femmes en surnombre —
- la seconde constatation — j'hésite à l'écrire

u, car elle me paraît bien cynique — elle n'est
au fond qu'une ~~constatation~~ cas particulier
de la précédente : dans tous les débats récents
autour du divorce du Pape aux ~~seps~~ femmes
italiennes, ~~les~~ ~~morts~~, réformés, pour autant que
je sache, a été unanime à dire qu'il fallait
sauvegarder la vie de la mère de préférence
à celle de l'enfant, dans tous les cas où il y
avait à choisir, médicalement ; or, sauve-
garder la vie d'une mère, c'est, le plus sou-
vent, laisser célibataire une femme de plus.

Dans la présente réforme n'est pas cohé-
rente, en omettant de justifier — j'en dis
pas : la recherche du célibat, pas du tout —
mais la place de la célibataire.

Mais peut-être ignore-je certains écrits
protestants sur ce sujet.... Peut-être au-
rez-vous vous-même écrit ?

D'une manière générale, j'aurais heu-
reux de savoir ce qui, de vous, existe
en langue française (j'ignore absolument

l'allemand) sur la femme ou autre chose.

Veuillez excuser la longueur de cette
lettre - et son manque d'intérêt. Il n'y a, à
vrai dire, que le dernier paragraphe qui
compte.

Avec tous mes remerciements pour les é-
claircissements apportés par votre ouvrage,
je vous prie de croire, Mademoiselle, à mon
sentiment respectueux.

U. Han